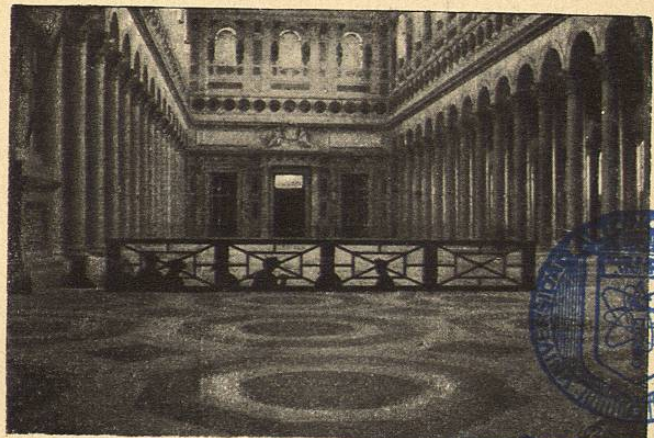


HORACE MARUCCHI

ÉLÉMENTS  
D'ARCHÉOLOGIE  
CHRÉTIENNE

III  
BASILIQUES ET ÉGLISES DE ROME

2<sup>e</sup> ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE



Capilla Alfonsina  
Biblioteca Univeritaria

DESCLÉE, LEFEBVRE ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS  
PARIS 30, Rue Saint-Sulpice ||| ROME 20-21, Via Santa Chiara

MCMIX

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON  
Biblioteca Universitario Felaz

44177

BR 131

M3

V. 3 -

1903-09

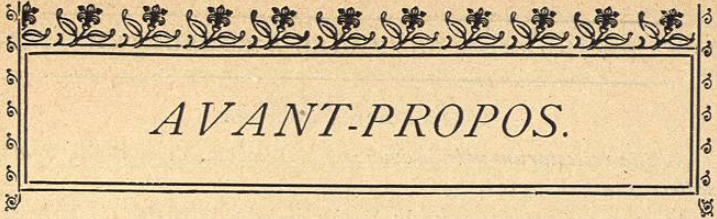
---

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

---



FONDO EMETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ



## AVANT-PROPOS.

*L*E sous-titre de ce troisième volume de mes *Éléments* ne doit pas faire oublier au lecteur le titre principal. Traitant d'archéologie chrétienne, je n'ai à m'occuper ici que des églises **archéologiques**, et dans celles-là mêmes je dois laisser de côté tout ce qui ne relève pas de l'archéologie. Cette simple remarque prévendra des malentendus possibles.


Que si l'on désire une description complète de toutes les églises de Rome, je renverrai simplement aux *Chiese di Roma* du regretté M. Armellini, excellent résumé de tout ce qui avait été écrit avant lui sur ce sujet et des observations personnelles que lui avaient suggérées ses études. Mon but est tout différent de celui de mon ami. Ce que je veux faire connaître, ce sont les monuments anciens : je néglige donc de propos délibéré les restaurations et décorations postérieures au XV<sup>e</sup> siècle. Pour la même raison je m'abstiens de dresser la liste d'un bon nombre d'églises, aujourd'hui disparues, qui étaient presque toutes du moyen âge.

M. Dufresne, prêtre de Saint-Sulpice, a bien voulu me prêter son concours pour ce volume comme pour les deux autres. Je lui dois en particulier le chapitre sur la Liturgie des basiliques, qui ne manquera pas d'intéresser les ecclésiastiques.

Dans cette nouvelle édition, qui est une preuve du bon accueil de mon ouvrage, j'ai corrigé quelques inexactitudes qui s'étaient glissées dans la première édition, j'ai complété la description de quelques églises et enfin j'ai aussi ajouté le résultat des nouvelles études et des nouvelles fouilles.

Rome, Carême 1909.

HORACE MARUGCHI



FONDO EMETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ

## PRINCIPAUX OUVRAGES A CONSULTER.

### 1° Documents anciens.

*Notitia ecclesiarum urbis Romae*, du VII<sup>e</sup> siècle. V. de Rossi, *Roma sotterranea*, t. I, p. 143.

*Itinerarium Einsiedlense*, du VIII<sup>e</sup> siècle. V. Urlichs, *Codex urbis Romae topographicus*, p. 59 sq.; — Lanciani, *L'itinerario di Einsiedeln e l'ordine romano di Benedetto canonico*, Roma, 1891.

*Liber pontificalis* (édit. Duchesne), jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle.

*Ordines romani* et *Mirabilia*, du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle. V. Urlichs, *op. cit.*, p. 79 sq., 91 sq.

*Liber censuum*, de Cencius Camerarius (fin du XII<sup>e</sup> siècle). L'édition critique commencée par Paul Fabre est continuée par Mgr Duchesne.

*Nomina ecclesiarum urbis Romae* (XIV<sup>e</sup> siècle), d'après un ms. de Turin. V. Urlichs, *op. cit.*, p. 170 sq.

Ms. de Nicolas Signorili sur les églises de Rome, dédié au pape Martin V (Cod. vat. lat. 3536).

### 2° Ouvrages modernes.

Panvinio, *De septem urbis Ecclesiis* (XVI<sup>e</sup> siècle).

Ugonio, *Historia delle stazioni di Roma* (XVI<sup>e</sup> siècle).

Severano, *Le sette chiese* (XVI<sup>e</sup> siècle).

Piazza, *Eorterologio ovvero le sacre stazioni romane* (XVII<sup>e</sup> siècle). V. l'édition romaine de 1858.

Bruzio, *Theatrum romanae urbis* (XVII<sup>e</sup> siècle), aux Archives du Vatican.

Mss. de Terribilini (Biblioth. Casanatense) et de Lonigo (Bibl. Barberini et Vallicelliana).

Zaccagni, *Catalogus magnus ecclesiarum*, dans Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IX.

Nibby, *Roma nel 1838*, part. I<sup>a</sup>, Roma moderna.

J.-B. de Rossi, *I mosaici delle chiese di Roma*.

Armellini, *Le chiese di Roma dal secolo IV al XIX*, Roma, 1891.

Diego Angeli, *Le chiese di Roma*.

Plusieurs églises ont eu leurs historiens particuliers ; les plus importantes monographies seront citées au cours de l'ouvrage.



## Introduction

### TOPOGRAPHIE DE ROME AU IV<sup>e</sup> SIÈCLE

LES premières basiliques chrétiennes de Rome ont été construites au milieu des monuments profanes qui couvraient le sol de la ville ; quelques-uns même de ces monuments, purifiés et transformés, devinrent des églises. Il est donc nécessaire, avant de décrire les basiliques, de faire connaître sommairement la topographie de Rome au IV<sup>e</sup> siècle. Ce sera l'objet de cette introduction.

Deux sortes de sources peuvent nous guider dans cette étude : les sources *monumentales* et les sources *écrites*.

Sous le nom de sources *monumentales*, nous comprenons les inscriptions, les monnaies et les médailles, les bas-reliefs et les plans de Rome.

Certaines inscriptions, à l'occasion de la dédicace d'un monument, en font l'histoire ; plusieurs ont été copiées par les auteurs des recueils épigraphiques et des Itinéraires. D'autres rappellent des noms de rues ou de quartiers ; ainsi voyons-nous cités le « Victus collis Viminalis », parallèle à la Via Urbana, le « Vicus Patricius », le « Vicus Escletus », etc. Les plus importantes sont certainement le Testament d'Auguste et une inscription conservée au Capitole. Auguste, ainsi que le rapporte Suétone <sup>(1)</sup>, avait ordonné de graver sur des tables d'airain destinées à orner son tombeau la liste de ses victoires et des monuments élevés par lui. L'inscription originale est perdue ; mais on a retrouvé, à Ancyre en Galatie et à Apollonie, des fragments considérables de deux copies, l'une latine, l'autre grecque, qui ont été publiés par M. Mommsen dans ses *Res gestae divi Augusti* <sup>(2)</sup>. Les colo-

1. *Octav.*, c. 101.

2. Berlin, 1883.

nies, en effet, possédaient assez fréquemment des reproductions des monuments de la capitale. — L'inscription du Capitole est gravée sur une base honoraire dédiée à Hadrien (136) par les surveillants (« magistri vicorum ») des quartiers compris dans les régions I, X, XII, XIII, XIV (1). Ces deux monuments fournissent des indications précieuses, le premier sur les édifices, le second sur les rues et les quartiers de la ville.

La numismatique est également d'un grand secours pour l'étude de la topographie. Sous la République, la frappe des monnaies dépendait de magistrats spéciaux, les « triumviri monetales A. A. A. F. F. (auro argento aeri flando feriundo) », qui y faisaient représenter quelque monument, quelque événement, intéressant la république ou leur famille. C'est ainsi qu'on voit sur les deniers de la « gens Aemilia » la basilique Émilienne; sur ceux de la « gens Scribonia », le « puteal » de Scribonius Libo; sur ceux de la « gens Volteia », le temple de Jupiter Capitolin. Les empereurs suivirent cet usage. Les monnaies d'Auguste portent le temple de César; celles de Claude, les « Castra praetoria »; celles de Néron, le temple de Janus, fermé sous son règne; celles de Titus, l'Amphithéâtre Flavien achevé par lui. À l'aide d'une monnaie d'Alexandre Sévère, M. Ch. Lenormant a pu identifier avec le « Nymphaeum Alexandri » les ruines de la place Victor-Emmanuel, appelées à tort par les anciens archéologues « Trophées de Marius » (2).

Les bas-reliefs anciens représentent aussi quelquefois des scènes historiques ou des monuments de Rome. Ainsi les bas-reliefs trouvés au Forum en 1872 rappellent deux événements du règne de Trajan, localisés par le sculpteur sur le Forum romain, dont on aperçoit au fond les rostres, le figuier, les temples de Saturne et de Castor, etc. (3). Les bas-reliefs sépulcraux des Aterii, au Musée de Latran, reproduisent la partie de la voie Sacrée voisine de l'Arc de Titus.

1. Cf. Urlichs, *Codex Urbis Romae typographicus*, p. 55-58.

2. Cf. Donaldson, *Architecture numismatique*.

3. Cf. Marucchi, *Le Forum romain* (1885), p. 159 sq. — Thédénat, *Le Forum romain*, p. 279.

Dans les bas-reliefs supérieurs de l'arc de Constantin, on reconnaît, malgré le défaut de perspective, une scénographie du Forum, la tribune aux harangues, la basilique Julia, l'arc de Tibère et celui de Septime-Sévère.

Enfin nous possédons des fragments d'un ancien plan de Rome, « forma Urbis » (4). Plusieurs plans furent dressés sous la République, mais aucun ne nous est parvenu. Après ses grands travaux de recensement, Auguste fit exécuter un plan de la capitale et des provinces, « Orbis pictus », qui fut exposé dans les environs du Panthéon, sous le portique de Vespasia Polla. Il est probable qu'on en dressa un autre à la suite des transformations opérées dans Rome par Néron. Un incendie ayant ravagé les environs du Forum sous Commode, ce prince et son successeur Septime-Sévère restaurèrent presque tous les monuments de cette région; Caracalla continua leur œuvre: c'est alors que furent décorés le temple de Vesta et le Panthéon. Après ces travaux importants, un grand plan, gravé sur marbre, fut fixé à la paroi extérieure du palais de la préfecture urbaine, sur le « Forum pacis »; on en a retrouvé des débris, au XVI<sup>e</sup> siècle, derrière l'église des Sts-Côme et Damien, dont ce palais forme la partie centrale, et plus récemment dans la Via Giulia, près du palais Farnèse (5). Ce plan est à l'échelle de 1/250; il a le sud en haut, l'est à gauche. Les fragments concernant le Forum sont les plus utiles, car chaque monument y porte son nom: on peut ainsi reconnaître le temple de la Concorde, l'« aedes Saturni », l'« aedes Castoris », la « basilica Julia », la « Graecostasis ».

Parmi les sources écrites, les plus précieuses sont naturellement les auteurs anciens, historiens, géographes, poètes, etc. Tous ont noté certains détails de topographie romaine.

1. Cf. Jordan, *Forma urbis Romae*, Berlin, 1874; — de Rossi, *Pianta iconografica e prospettica di Roma*, Roma, 1879.

2. Les fragments trouvés au « Forum pacis » sous Paul III furent d'abord transportés au palais Farnèse; Benoît XIV les donna à la municipalité; les plus considérables furent placés au Musée du Capitole, sur la paroi du grand escalier; les autres furent négligés et employés comme matériaux de construction. Tous ceux que l'on possède seront prochainement rassemblés et peut-être placés dans la grande salle du conseil municipal, au Capitole.

Les renseignements les plus riches et les plus exacts nous sont fournis par Varron, dont le *De lingua latina* forme comme un dictionnaire, où les mots sont accompagnés d'explications philologiques, historiques et topographiques; — Tite-Live, dans son *Histoire romaine*; — Denys d'Halicarnasse, dans ses *Antiquités romaines*; — Tacite, qui nous donne dans ses *Annales* d'utiles indications sur l'enceinte primitive de Rome; — Ovide, dont les *Fastes* constituent une sorte de calendrier romain, et à l'occasion des fêtes décrivent les temples où elles se célébraient; — Pline, qui, à propos des métaux, parle dans son *Histoire naturelle* des anciens artistes et de leurs œuvres; — Vitruve, auteur d'un traité sur *l'architecture*; — Frontin, surveillant des aqueducs sous Trajan, qui a laissé un important ouvrage *De aquis et aquaeductibus urbis Romae*; — Suétone, dans ses biographies des douze Césars; — les écrivains de l'*Historia augusta*, etc.

Après les auteurs classiques, nous avons plusieurs documents de différentes époques.

C'est d'abord le célèbre catalogue des régions. Il a certainement existé de bonne heure un catalogue officiel, réédité au IV<sup>e</sup> siècle. Des savants du XV<sup>e</sup> siècle en ont donné, sous les noms arbitraires de Sextus Rufus et Publius Victor, un texte falsifié, qui a trompé Nibby et d'autres. Le vrai texte, que Sarti a eu le mérite de rétablir, nous a été conservé dans deux compilations: le *Curiosum urbis Romae*, et le *De regionibus urbis Romae* (1). Toutes les deux appartiennent au IV<sup>e</sup> siècle, car elles mentionnent des édifices qui n'existaient pas avant Constantin; la première est peut-être un peu antérieure à la seconde. Elles énumèrent, pour chaque région désignée par son nom du IV<sup>e</sup> siècle, les principaux monuments, puis récapitulent le nombre des quartiers, des palais (« domus »), des maisons (« insulae »), des « magistri vicorum », etc., et indiquent finalement l'étendue de la région. Je reproduirai intégralement le « Curiosum » en parlant des quatorze régions d'Auguste.

1. Cf. Ulrichs, *op. cit.*, p. 1-27.

De la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, nous possédons le célèbre Itinéraire conservé dans la bibliothèque d'Einsiedeln (2). Ce recueil comprend une collection épigraphique et une description topographique de Rome. Les inscriptions réunies dans la première partie ont été copiées soit dans les temples païens et sur les arcs de triomphe, soit dans les basiliques chrétiennes et les catacombes. La seconde partie a dû être tracée à l'aide d'un plan de la ville, car elle indique des monuments qui en réalité n'étaient plus visibles au VIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur tire de grandes lignes d'une extrémité à l'autre de Rome, et nomme les monuments, les églises, etc., qui se trouvaient à droite et à gauche de ces lignes. Par exemple :

A porta Numentana usq.	Forum romanum.
In S(inistra). Thermae Diocletianae.	In D(extra). Thermae Sallustianae.
Sci cyriaci. Sci uitalis	Sca Susanna. et caualli marmorei
Scae agathae in diaconia	Sci marcelli
Monasterium Scae Agathae	Ad apostolos
Thermae costantini	Forum Traiani
	Sci hadriani
In via numentana foris murum.	
In sinist. Scae agnes.	In dext. Sci nicomedis (3).

Suit une récapitulation des tours, des meurtrières, des poternes, même des boutiques et des latrines: « A porta sci petri cu ipsa porta usq. porta flaminea turres. XVI. propugnacula. DCC.LXXXII. posternas. III. Necessariae IIII. Fenestrae maiores forinsecus. CVIII. Minores. LXVI. »

Le *Liber pontificalis* a, sinon dans sa partie la plus ancienne, au moins dans la seconde (VI<sup>e</sup> à IX<sup>e</sup> s.), une grande valeur historique et topographique. Il a soigneusement noté les églises construites ou réparées par les papes (3). — Les *Actes des martyrs* fournissent aussi quelques renseignements, quand

1. Ulrichs, *op. cit.*, p. 59-78. Cf. Lanciani, *L'Itinerario d'Einsiedeln e l'Ordine di Benedetto canonico*, dans les *Monumenti antichi* des Lincei, Roma, 1891.

Une dernière publication sur cet itinéraire est l'excellent travail de M. Hülsen *La pianta di Roma dell'anonimo Einsiedlense*. « Atti della Pont. acad. romana d'archeologia. » Vol. IX, pag. 377 sqq.

2. Lanciani, *op. cit.*, p. 9-10.

3. Cf. Duchesne, *Le Liber pontificalis*, Paris, 1886.

ils font connaître le lieu du procès, celui du supplice, etc. Ces indications sont postérieures aux événements; mais à l'époque où elles ont été consignées, les monuments n'avaient pas encore été dévastés par les Normands; le moyen-âge et la Renaissance.

L'*Ordo Romanus* du chanoine Benoît, composé sous le pontificat d'Innocent II (1130-1143), en décrivant les grandes processions papales, cite, non d'ailleurs sans quelques confusions, les monuments près desquels elles passaient (1). Voici, comme exemple, l'ordre de la procession à Ste-Marie-Majeure: « Mane statio ad sanctam Mariam maiorem... sed omnino Pontifex descendit ad sanctam Martinam cum episcopis et cardinalibus et ceteris scholis... Deinde vadit ad sanctum Adrianum, ubi est crux stationalis... Pontifex cum aliis dicit psalmos et sic procedens discalciatus ante arcum Nerve intrat per forum Traiani et exiens ad arcum auree in porticu absidata ascendit per clivum iuxta Eudoxiam et transiens per silicem iuxta domum Orphei descendit par titulum sanctae Praxedis usque ad sanctam Mariam maiorem.»

Enfin au XIII<sup>e</sup> siècle apparaît une première ébauche de guides pour les visiteurs de Rome. Pendant trois siècles, on composa un grand nombre de ces descriptions des monuments de Rome, « mirabilia urbis Romae », les unes plus soignées, les autres moins, toutes souvent mêlées de légendes et de traits parfois ridicules (2).

Avec la Renaissance commence l'étude méthodique et vraiment scientifique de la topographie romaine. Il suffira de citer les principaux auteurs et les ouvrages les plus importants:

Pomponius Laetus, *De vestutate Urbis* (1463); il avait fondé une académie archéologique et formé une collection d'antiquités dans sa maison sur le Quirinal;

Flavio Biondo, *Roma instaurata* (1473), premier essai de reconstitution des monuments anciens: c'est alors que l'on commence à démolir ces monuments pour construire des édifices nouveaux, et que se font ces singuliers contrats dont

1. Urlichs, *op. cit.*, p. 79-81; — *P. L.*, t. LXXVIII, col. 1025 sq.

2. Urlichs, *ibid.*, p. 91-169, en distinguant jusqu'à six classes.

les documents du temps nous ont conservé le texte: « Locatur marmorariis basilica Julia, etc. »

Mazzochi, *De Roma prisca et nova varii auctores* (1520), ouvrage composé d'après les sources classiques et dédié à Léon X;

Andrea Fulvio, *L'antichità di Roma... ampliata* (Venise, 1588);

Marliano, *Urbis Romae topographia* (Venise, 1588);

Lucio Fauno, *Delle antichità della città di Roma* (Venise, 1548);

Panvinio, *Antiquae Urbis imago*, avec plans;

Les architectes, Raphaël, Palladio, Sangallo, Serlio, dont plusieurs bibliothèques, surtout celle des Uffizi à Florence, possèdent les plans et iconographies d'anciens monuments;

Le P. Donato, S. J., *Roma vetus ac recens* (1639), ouvrage classique, plein d'idées très justes sur la topographie, auxquelles sont revenus les archéologues modernes, par exemple pour l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin;

Nardini, *Roma antica* (1665), la première description topographique importante écrite en italien, rééditée plusieurs fois, et annotée par Nibby (1818-1820);

Venuti, Piranesi, Fea, Canina, Nibby, dont l'*Analisi della carta dei dintorni di Roma* est extrêmement précieuse, et dont la *Roma nell' anno 1838* a encore une vraie valeur, malgré ses erreurs sur la position du Forum, qu'il oriente dans une direction perpendiculaire à la véritable, et sur l'enceinte d'Aurélien à laquelle il attribue une étendue de 50000 pas;

Les auteurs de la *Beschreibung der Stadt Rom*; et Jordan, *Topographie der Stadt Rom*, continuée par Hülsen;

Enfin Lanciani: après ses nombreuses et savantes brochures, comme celle qu'il a écrite sur la reconstruction de l'enceinte de Servius Tullius, il a publié un grand travail qui fait autorité, la *Forma urbis Romae*: outre l'état des monuments aux diverses époques et l'état actuel de la ville, il y mentionne les fouilles qui ont été successivement pratiquées, les auteurs qui doivent être consultés, etc.

En réunissant les indications fournies par les monuments eux-mêmes, par les écrivains anciens et par les recherches des auteurs modernes, nous pouvons nous représenter assez exactement, sinon complètement, soit le mode de construction des édifices romains, soit la physionomie de la ville, avec ses collines, son enceinte, ses aqueducs, sa division administrative en régions.

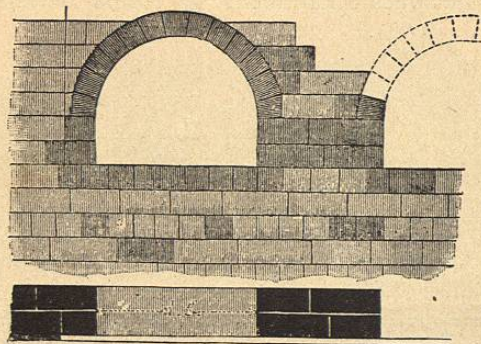
### § I. Matériaux et appareils.

Les matières le plus communément employées dans les monuments romains sont la pierre et la brique. Il y a différentes espèces de pierres. 1° Le tuf, « tophus, lapis ruber, saxum rubrum », pierre volcanique que l'on trouve partout dans la campagne romaine et qui forme les collines de la ville. Il était déjà en usage chez les Étrusques. L'enceinte de Servius Tullius fut construite en tuf. 2° Le pépérin, « lapis albanus », agglomération d'éléments sortis des cratères des monts Albains. 3° Le travertin, dont les carrières sont près de Tivoli, « lapis tiburtinus ». On s'en servit sous la république et sous l'empire, par exemple pour la construction du Colisée. 4° Le silex, pierre volcanique employée pour les voies et pour la partie intérieure des murs. — Le marbre n'existait pas aux environs de Rome: il ne devint commun que vers la fin de la république et sous l'empire. — La composition des briques n'était pas identique à celle des briques modernes: on les fabriquait avec une sorte de terre peu résistante. La manière dont elles sont dispersées dans les constructions peut en faire reconnaître la date; à l'époque d'Auguste et de Néron, la couche de chaux étendue entre les briques est très mince; elle devient ensuite plus épaisse, surtout au V<sup>e</sup> et au VI<sup>e</sup> siècle.

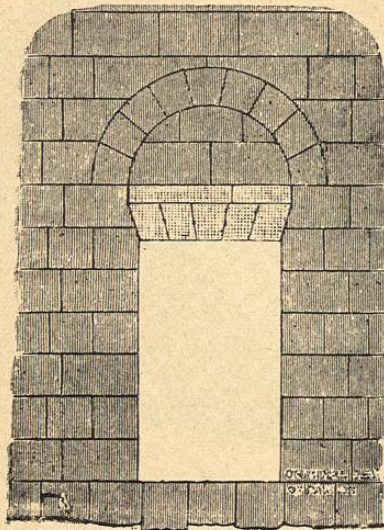
On distingue, d'après Vitruve (1), plusieurs appareils. 1° L'« opus quadratum », formé de parallépipèdes de tuf, de pépérin ou de travertin. C'est le procédé le plus ancien, celui qui se voit dans l'enceinte de la « Roma quadrata ».

1. *De architectura*, l. II, c. 6.

Les blocs sont posés les uns sur les autres, sans ciment. On le rencontre jusqu'à l'époque impériale; seulement alors la construction devient plus soignée, comme, par exemple, dans



(Époque des rois.)



le mur du Forum d'Auguste qui cachait la Suburra. L'« opus hetruscum » ne se distingue du précédent que par ce que les blocs sont disposés alternativement en sens inverse. —